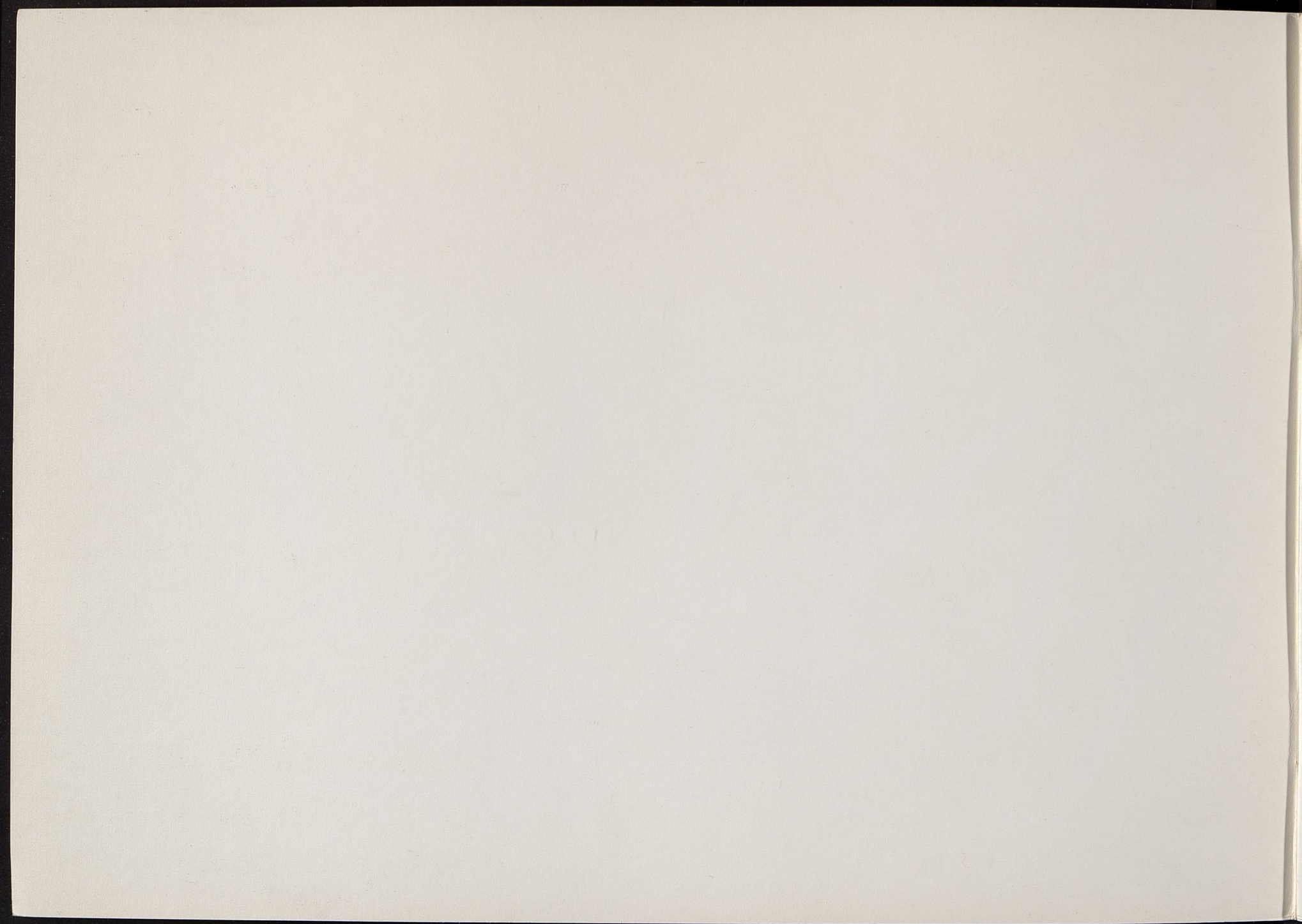


INTOX



Il est évident que l'exposition est un événement de grande importance pour la ville de Grenoble. Elle permet de présenter au public les œuvres d'art les plus remarquables de la culture française et internationale. L'exposition est un moyen de diffusion de la culture et de promotion de l'art. Elle est également un moyen de rapprochement entre les différents peuples et cultures. L'exposition est un événement qui permet de découvrir de nouvelles œuvres et de se familiariser avec de nouvelles cultures. Elle est également un moyen de promouvoir l'art et de soutenir les artistes. L'exposition est un événement qui permet de découvrir de nouvelles œuvres et de se familiariser avec de nouvelles cultures. Elle est également un moyen de promouvoir l'art et de soutenir les artistes.

Jan 1971
Maison de la Culture
Grenoble

maison de la culture
grenoble
14 sept. 14 nov. 71

mise en garde

En organisant une exposition sur le thème de "l'intox", qui rassemble un échantillonnage de différentes "attitudes artistiques" autour de ce problème politique, la Maison de la Culture de Grenoble est dans la ligne du libéralisme : on finance (petitement) la contestation de manière à la contrôler. Notre intervention prend comme moteur ce constat. En acceptant de participer à une telle exposition, nous faisons en apparence le jeu du système que nous condamnons. En fait il s'agit de montrer que cette contradiction permet d'ouvrir un front sur le terrain même d'un des temples alibi de l'appareil culturel bourgeois. Le manque de cohérence entre les participants ne peut permettre une réelle prise de position commune. Ce manque de cohérence est dû à une situation culturelle qui encourage, soit à la production d'images obsessionnelles à caractère névrotique, soit à la manipulation du slogan politique, réduit à sa gadgétisation, sans pratique vécue. Chacun peut ainsi se fabriquer son image de marque.

La Maison de la Culture montre et encourage un alignement de "visions" subjectives du problème. Ainsi elle morcelle et rend inefficace une attaque contre l'idéologie régnante. Nous sommes invités à faire le procès du phénomène d'intoxication politique. Qui sont les accusés ? , qui nous invite ? , qui juge ? : les mêmes.

Notre action est de rendre clairs et publics ces constats :

- 1) en exposant un travail didactique à l'intérieur de la Maison de la Culture
- 2) en provoquant un débat public
- 3) en débordant notre action sur la ville même

Juin 1971

*Alain Clément Claude Rutault
peintres*

PAS DE GARDE

La Maison de la Culture de Grenoble est une Association qui fait modestement ce qu'elle peut, comme elle l'entend, avec les moyens qu'elle revendique et qu'elle n'obtient pas toujours.

Elle se veut responsable et n'aspire qu'au contrôle d'elle-même.

Elle n'accepte ni d'être qualifiée de "Temple de la Culture", ni de constituer "l'alibi" de quoi ou de qui que ce soit et surtout pas de ceux qui voudraient s'approprier "l'esprit de contestation" dans l'espoir d'échapper à l'ambiguïté sociale de leur fonction et au sentiment de culpabilité qu'ils en tirent.

Elle reconnaît à qui le veut le droit de s'ériger en juge, de fonder tribunal et de lui intenter procès, mais elle ne juge personne et ne met quiconque en garde. Tout au plus s'efforce-t-elle de lutter contre les comforts artistiques et intellectuels installés dans l'évidence ou dans le secret des oeuvres, mais sans toujours y réussir.

Juillet 1971

Didier BERAUD

Directeur de la Maison de la Culture

Joan RABASCALL, 18, Rue de l'Hôtel-de-Ville
PARIS-4^e, tél. 508.85.90

le 9 juillet 1971

M. Phillippe Nahoum
animateur arts plastiques
Maison de la Culture
38 Grenoble

Cher ami,

J'ai bien reçues vos lettres circulaires nos. 1117 et 1400, et je vous en remercie, en m'excusant de répondre avec retard.

Comme je déjà expliqué à votre correspondant a Paris, M. Claude Rutault, il est difficile d'organiser une exposition de ce genre, surtout a distance. Il aurait ete souhaitable d'en parler plus longement entre tous avant d'arreter le point de départ et surtout le titre.

Aspects du Racisme, été un titre sans ambiguïtés possibles; on nous accusé pourtant d'être ambigus au niveau du choix des certaines euvres. Nous en etions conscients et ce pour cela que le mot aspects a été retenu.

A mon avis le titre "Intox" pour votre exposition à contenu politique précis, est le plus ambigu qu'on a pu trouver, le titre vis à vis de son contenu, et aussi parce que intoxication actuellement, est un mot clé dans une campagne nationale qui a pour capital Tours, et il faut bien expliquer les choses si on ne veut pas que tout soit mis dans le même sac. Il faut bien expliquer de quel coté on est en comencent par le titre même.

Personnellement je ne crois pas que ma serie sur les "massmedia" et "mass media marginal" puisse refleter une intoxication, c'est un constat. Peut être la première serie qui se fefère a des moyens de communication établis (journaux de grands tirage, etc.) en tout cas pas la deuxième (mouvement pop, presse gauchiste, publications pornographiques) qui font de la contre-information, et l'agitation. Peut être vous considerais cette dernière serie comme le reflet d'une intoxication, moi non.

J'espère m'avoir bien expliqué, et que vous allez comprendre les raisons de ma réponse negative à votre invitation de participer a "Intox".

Avec mes meilleurs souhaits de réussite, en esperant pouvoir participer a des prochaines manifestations de la Maison de la Culture de Grenoble,

Joan Rabascall

un peintre espagnol
explique
son refus ...

Sensibles
lucides
solides
morbides

Quelques hommes se penchent
sur notre civilisation,
constatent
contestent, se révoltent
et jugent.

La douche écossaise
du froid dans le dos
et du chaud au coeur
peut émouvoir, irriter ou amuser
elle ne laisse pas indifférent.

De l'apocalypse d'Angers d'hier
aux dangers de l'apocalypse de demain
il n'y aura jamais que quelques
gouttes de siècle ;

des gens, témoins de notre futur
tentent de le conjuguer au présent.

Il y a de quoi frémir avec eux
il y a aussi matière à se mettre en garde
contre les mises en garde

car les phénomènes d'intoxication
individuelle ou collective
se fichent pas mal

des précautions oratoires
et quand ils tuent

ils ne tuent pas qu'avec des mots ou des images

Juillet 1971

Philippe NAHOUM

Animateur Arts Plastiques

V. CANIARIS - né à Athènes en 1928



...

Merci de m'avoir invité à l'exposition que vous organisez à la Maison de la Culture de Grenoble.

Vous trouverez dans cette enveloppe les photos de HAINIS avec le texte qu'il a fait et une photo de moi avec les torches devant un ciel. Je n'ai pas pu faire de texte, mais il est préférable de ne pas retarder l'envoi plus longtemps.

Je vous signale que je serai peut-être obligé de réaliser l'oeuvre à présenter sur place.

...



alain clément



claude
rutault

Le groupe Lucio CABUTTI, Giorgio COLOMBO, Anna PACI, Ivo RIVA, Carlo ROCCA, est formé de cinq travailleurs visuels, promoteurs du Centre Nouveau d'Art, qui a son siège via Lagrange 8 10123 Turin - Italie.

Ceux-ci produisent des oeuvres individuelles et collectives, c'est-à-dire élaborées et signées ensemble. Pour établir un rapport plus direct avec le public, ils utilisent diverses formes d'intervention ; la technique des multiples par exemple, de la nitrographie (couleur par aspersion sur masque) de la plastigraphie (plastique modelé "sous vide"), toutes les techniques traditionnelles (gravures et sérigraphie), toutes les multiplications simultanées de l'exposition (pluri-expositions) choisissant des lieux nouveaux de diffusion comme le supermarché ou la place du marché. L'oeuvre devenue ainsi espace, l'ambiance rendue expressive, jusqu'au geste fait par le public et avec le public. La passion du jeu, du "coup de dé" a amené ces artistes à changer le roi des cartes ; la chance est arrivée avec le joker. Quatre rois et un joker. Ainsi ils ont imprimé leurs figures sur des cartes de toutes dimensions, et à présent ils jouent avec les figures elles-mêmes, avec des cartes hautes de un mètre.

Le groupe Cabutti, Colombo, Paci, Riva, Rocca, a tenu des expositions, des rencontres, des débats, dans plusieurs villes d'Italie et à l'étranger : à Turin, Milan, Florence, Rome, Bologne, Salerne, Mantoue, Savone, la Spezia, Macerata, et à Paris, Prague, Stockholm, Londres, Bucarest.

En 1966 : Turin C.R.A.S. (centre de recherches applications études) "fantascience fantapolitique et recherches artistiques", Rome gal. Blanc et Noir, Milan gal. l'Agrifoglio, Mantoue Rassegna inter. Présences Nouvelles, Université de Turin. 1967 : Torino C.R.A.S. "rage, érotisme, sacré", Rome Perspectives 3, Paris gal. Besnard, Turin Musée expérimental, Milan petite salle Renaissance, La Spezia gal. 66, Paris gal. Zunini. 1968 : Turin C.R.A.S. "hallucinations violences automatisme", Florence Palais Strozzi, Macerata gal. l'Arco, Quadriennale de Turin, Prague gal. Manes, Bologne gal. La Muse, Stockholm gal. Dr Glass. 1969 : Turin C.R.A.S. "terre, terreur, terrorisme", Turin Jeune Art Turinois, Inst S. Paolo, Florence Biennale du Fiorino, Savona gal. Il Brandale. 1970 : Rome gal. la Borgognona, Salerno gal. L'Incontro, Turin Gavina-Knoll, Turin "error vacui", 1971 : Londres Woodstock gal. Calice.



A T T E N T I O N T E R R E

titre : attention terre - auteur : groupe cabutti - colombo - paci - riva - rocca

100

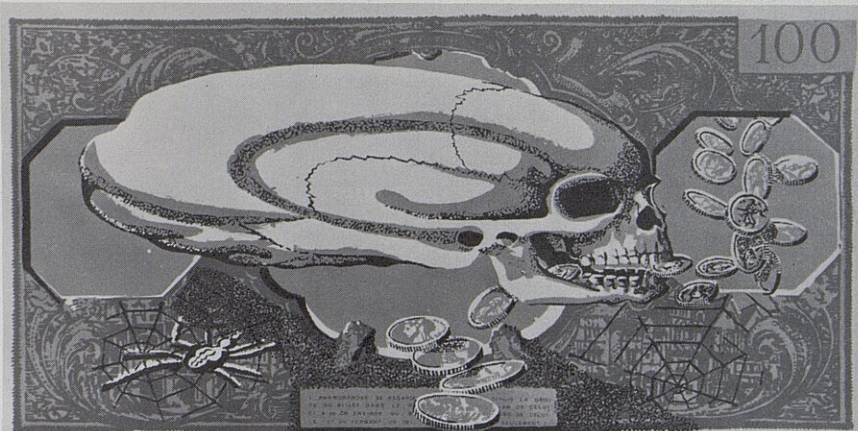
BANQUE DE FRANCE

cuéco : y'a bon banania
 fleur y Frankenstein ou l'alienation
 latil : et ça roule
 parre : en ou crâne
 Tisserand : vols en esca un autre
 zeimert : telib ou crevnel

L'ENVERS DU BILLET
 L'article 139 du code pénal punit de la réclusion
 perpétuelle ceux qui ont contrefait
 ou falsifié des billets de banque émises par la
 Banque de France. Les auteurs de ces
 billets contrefaits ou falsifiés ceux qui les auront
 introduits en France seront punis de la même peine.

GRUPE CUECO. FLEURY. LATIL. PARRE. TISSERAND. ZEIMERT.

l'envers du billet



"LE ROUGE EST UNE COULEUR CHAUDE" exposition "SOUFFLE DE FLINS" place Blanche - PARIS

gérard fromanger

photo michel lavoix



Cet homme n'est pas un homme. Cet homme est une chose. Il y a des choses qui bougent et des choses qui ne bougent pas.

Cette chose est une chose qui bouge. Cette chose qui bouge est un objet. Cet objet a une morale : une chose qui bouge n'est pas un objet.

Une cible est une chose qui ne bouge pas. Une chose qui ne bouge pas est un bon objet. Une chose qui bouge devient un bon objet si on l'arrête de bouger.

Un bon objet est un objet manipulé. Un objet manipulé est un produit. Un bon produit est un produit à vendre. Un bon produit est un produit à acheter. Un bon produit est un produit qui donne du profit. Il n'y a rien qui ne puisse être converti en profit.

Une société du profit est une société pour des produits qui donnent du profit qui sont à acheter, à vendre, qui sont manipulés et bons. Une société du profit a une morale et elle n'est pas une bonne société pour les hommes.

Jochen Gerz





Yanis Haïnis né en 1930 à Athènes

Comme titre de la présente manifestation a été choisi "l'intoxication". Je crois pour ma part que ce terme tant dans son acceptation la plus large comme aussi la plus restreinte, désigne une des constituantes de l'oppression.

Or, si mon oeuvre ne s'inscrit pas dans ce qui pourrait être considéré comme la description du phénomène de l'intoxication, je considère au contraire qu'elle constitue une prise de position à l'égard du phénomène qui l'englobe, celui de l'oppression comme aussi de la réaction que cette dernière engendre (je la nommerais pour des raisons de "sagesse" contre-oppression).

Il serait peut-être superflu d'expliquer que je vois les arts plastiques fonctionner dans les lieux publics, propriété et incitant à l'action pour les masses, plutôt qu'objet de consommation individuelle.

C'est pour cela que ce que j'expose devrait être considéré comme des projets destinés à être exécutés en d'autres dimensions et avec d'autres matériaux plus adéquats pour le rôle que l'art est appelé à jouer dans le milieu urbain où il peut mieux exercer sa fonction sociale.

Yannis Hainis 1971

MARLBOROUGH

R.B. KITAJ

BIOGRAPHICAL DATA

- 1932 Born in Ohio USA
1949 To Havana and Mexico as seaman on a Norwegian cargo ship
1950 Studied at the Cooper Union Institute, New-York under Sydney Delevante, R.B. Dowden, Paul Zucker and John Ferren
1951 Vienna : studied at the Academy of Fine Arts in the studio of Paris von Gutersloh
Married E.M.R.
Sojourns in Fiume, the Salzkammergut, Tunis, Algiers, Tangier and Madrid
1952-53 New-York and intermittent voyages as seaman aboard American ships to South America
1954 Back to Vienna and Catalonia
1955-57 United States Army in Germany and France
1958-61 G.I. Bill grant at the Ruskin School of Drawing, Oxford and the Royal College of Art, London
1961-62 Drawing Master : Ealing School of Art and Camberwell School of Art, London
1961-63 Prizewinner at Third and Fourth John Moores Liverpool exhibitions
1967 Taught at the University of California, Berkeley in the Art Department
1968 Wins First Prize at the First British International Print Biennale, Bradford
1969 Works with Roy Lichtenstein on a project in Art and Technology at Los Angeles County Museum of Art

ONE-MAN EXHIBITIONS

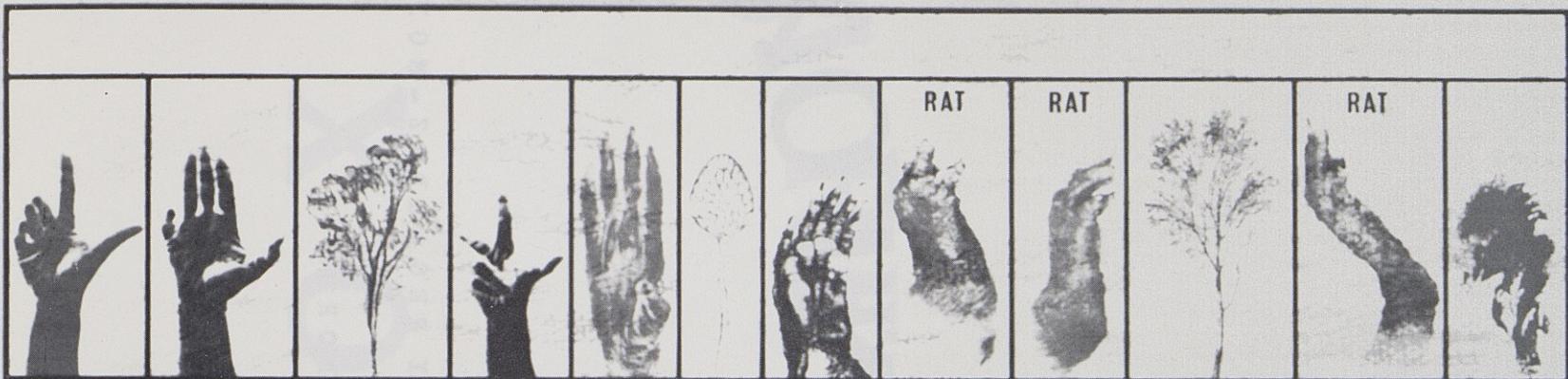
- 1963 Marlborough New-London Gallery, London
1965 Marlborough Gerson Gallery, New-York
Los Angeles County Museum of Art
1967 "Graphic Work", Stedelijk Museum, Amsterdam
Museum of Art, Cleveland, Ohio
University of California, Berkeley
1969-70 "Complete Graphics 1963-1969" : Galerie Mikro, Berlin and touring in Germany
1970 Kestner Gesellschaft, Hanover ; Boymans-van-Beuningen Museum, Rotterdam
Marlborough New London Gallery, London

SELECTED MIXED EXHIBITIONS

- 1960-61 Young Contemporaries, RBA Galleries, London
1961 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 John Moores Liverpool Exhibition
1963 Premio di Tella, Buenos Aires
1964 "54-64 Painting and Sculpture of a Decade", Calouste Gulbenkian exhibition at Tate Gallery London
Documenta III, Kassel
Britische Malerei der Gegenwart, Düsseldorf
1965 The English Eye, Marlborough Gerson Gallery, New-York
1966 Young British Artists, Stockholm
English Graphic Art, Galerie der Spiegel, Cologne
1967 Pittsburgh International
Recent British Painting, Peter Stuyvesant Foundation Collection, Tate Gallery, London
Kompas III, Stedelijk van Abbemuseum, Eindhoven
1968 The Obsessive Image, ICA, London
Juge Generation Grossbritannien, Akademie der Kunst, Berlin
Documenta IV, Kassel

The Cultural value of fear
Lithographie 1966

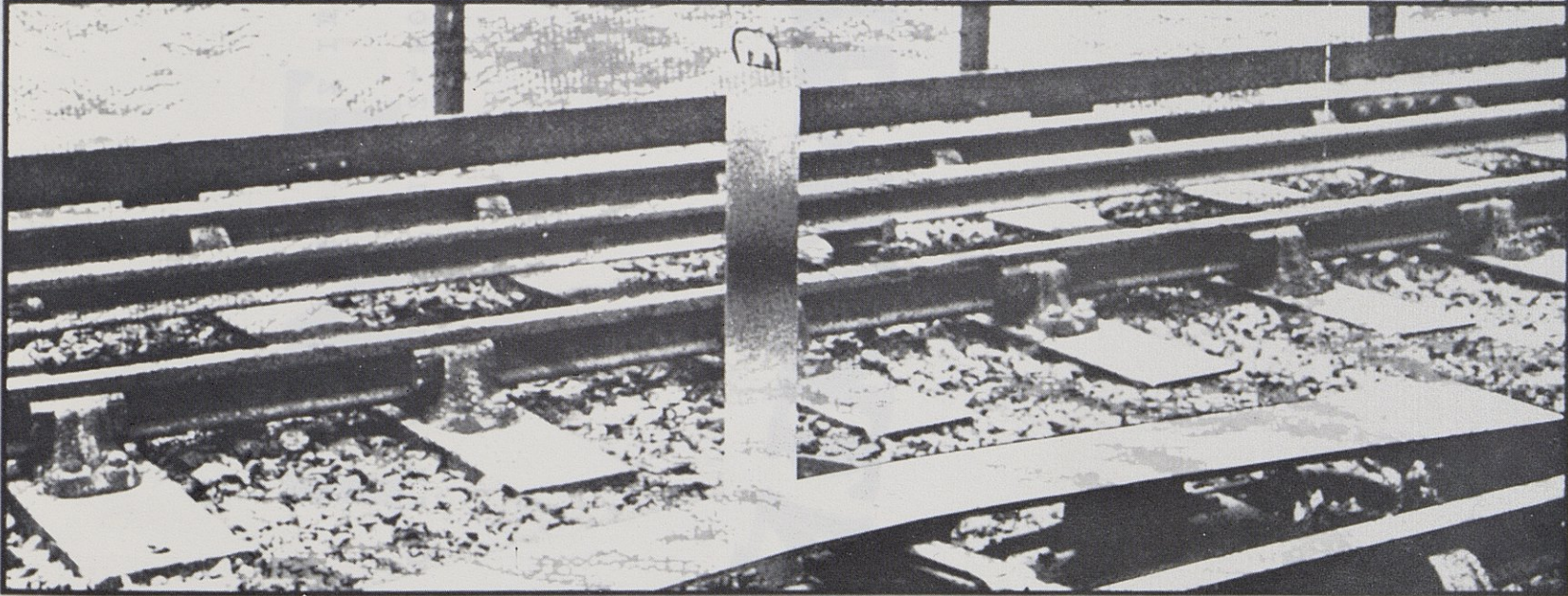
aimablement prêtée par
Marlborough Graphics Ltd
17/18 Old Bond Street London



RAT

RAT

RAT



THE VARIOUS TYPES OF RAIL, SIGNPOST, AND SIGNPOSTS

Katay

INTOX XOLNI INTOX

INTOX

INTOX

INTOX

INTOX

INTOX

INTOX

INTOX

LISEZ-MOI ECOUTEZ-MOI REGARDEZ-MOI

VOUS SEREZ INFORME

INTOX

MOI
ECOUTEZ MOI
X O T O X
REGARDEZ



"NI VU NI CONNU" Ivan Messac 1970

MESSAC IVAN né le 19 mars 1948 à Caen

Etudes supérieures

Expositions collectives :

1969

XXème salon de la jeune peinture. Paris.
Vème SIGMA de Bordeaux.

1970

Cent artistes dans la ville. Montpellier
Irish exhibition of living art. Dublin, Belfast
Aspects du racisme. Paris
XXIème salon de la jeune peinture. Paris

1971

Peinture d'aujourd'hui. Grenoble
Irish exhibition of living art. Dublin, Belfast

Expositions personnelles :

1971

Galerie Brown Thomas. Dublin
Librairie Galerie "Gloire au 17ème". Paris.

OEUVRES PRESENTÉES

Ni vu, ni connu...

Image de "rêve"...

Motosyncrasie (3 sérigraphies)

Je vous fais CHEVALIER de la ROUE D'HONNEUR

Loin des réalités.

Vivre à 3.

Speaker Portrait Robot n°1

MOTOSYNCRASIE

Face à la répression physique policière, à la répression idéologique exercée par les mass medias, l'école, le musée, la famille et l'administration, le peuple réagit de deux manières opposées.

Soit à la violence étatique il répond par la violence révolutionnaire et à l'idéologie bourgeoise par la création de sa propre presse et de son propre réseau de diffusion culturelle.

Soit par l'évasion vers un monde meilleur.

Pour arriver à cette fin il absorbe des drogues qui sont en fait l'illusion de la liberté. C'est bien là la caractéristique des drogues : effet de béatitude momentanée puis dur retour à la réalité quotidienne qui provoque l'envie d'une dose plus forte. Tout ce qui détient un potentiel de jouissance et de domination est donc une drogue en puissance.

I. MESSAC

ERNEST PIGNON - Né en 1942 à Nice

- Diverses expositions de groupe et personnelle à Nice, Lyon, Paris, Toulouse, Avignon, (Théâtre des Carmes) Bruxelles...

...“La recherche d’une prise toujours plus directe sur la réalité l’a amené à quitter parfois le cadre de l’activité purement picturale, pour réaliser bien sûr des affiches pour des organisations politiques ou artistiques (notamment pour la Nouvelle Compagnie d’Avignon), pendant plus d’un an, chaque semaine composer (dessins, collages) la couverture d’un hebdomadaire démocratique de la côte d’azur, et surtout des “actions” telle en 1964, la vitrification du sol et de la végétation sur 100 m² du plateau d’Albion où allaient s’installer les fusées de la force de frappe, et ces derniers jours les 2 000 m² de cadavres à travers Paris, hommage à la Commune, à ces victimes d’aujourd’hui”...

M. V.

Cette action est relatée dans quelques journaux ces temps-ci. Les Lettres Françaises de cette semaine ont passé (deux photos) le métro Charonne tapissé.

Ci-joint quelques photos (évidemment pas de ce que je souhaite vous transmettre pour septembre et qui n’est pas réalisé.

Il est probable qu’il y aura au moins un élément d’une série qui doit s’appeler :

Portraits transparents

ceci pour le cas où le titre vous serait utile dès maintenant).

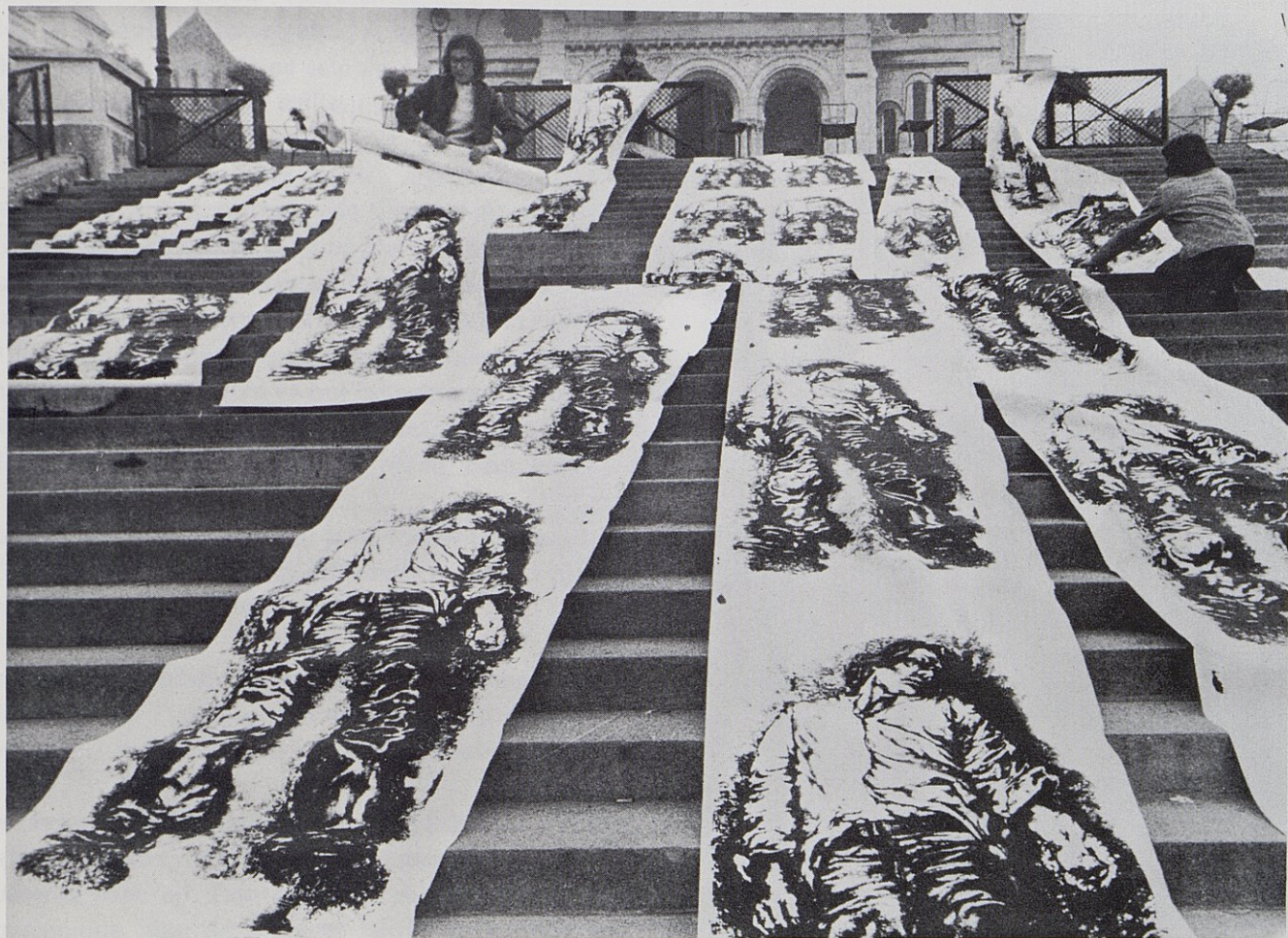
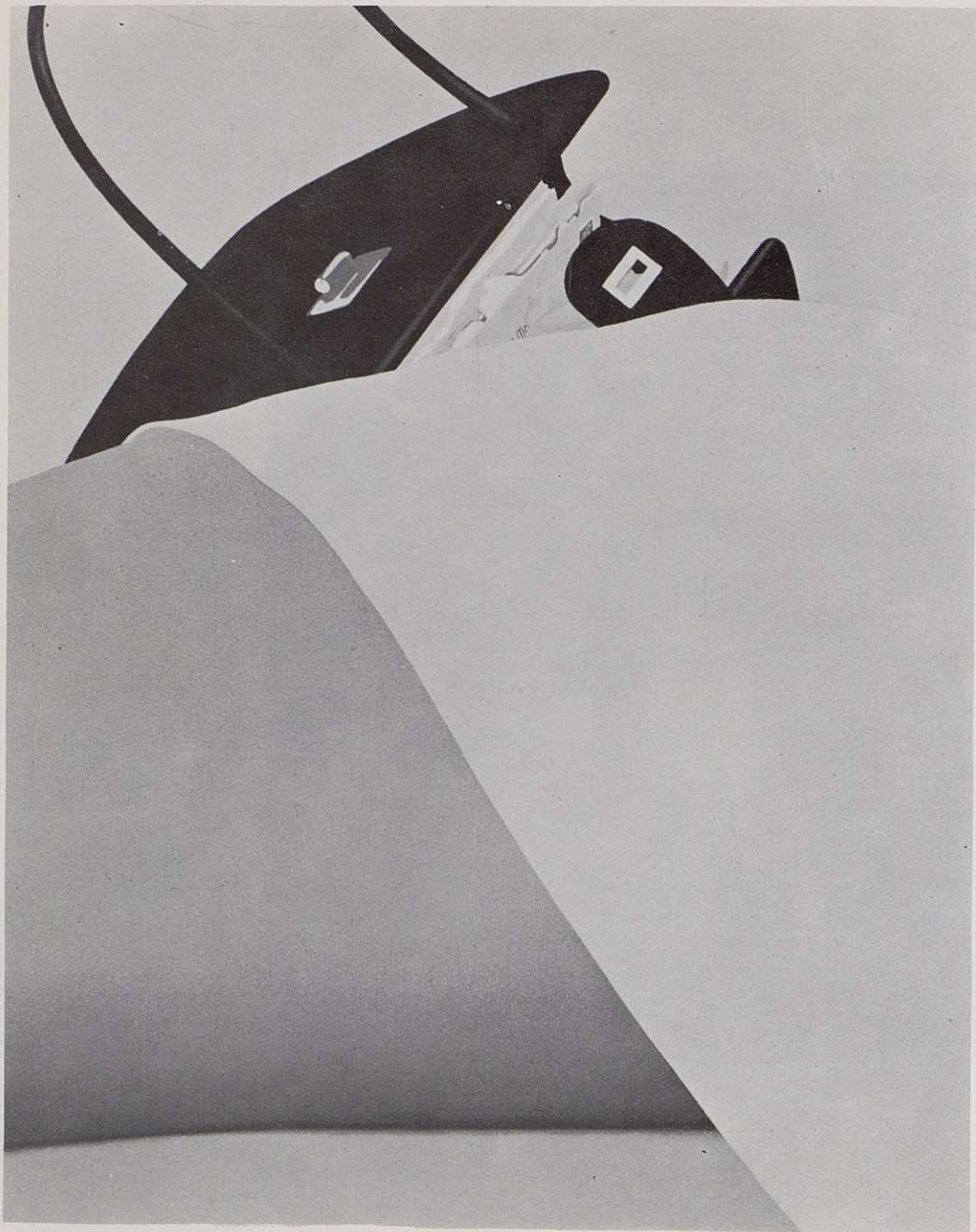


Photo Pascal Poucet



La rupture - Gérard Schlosser 1970

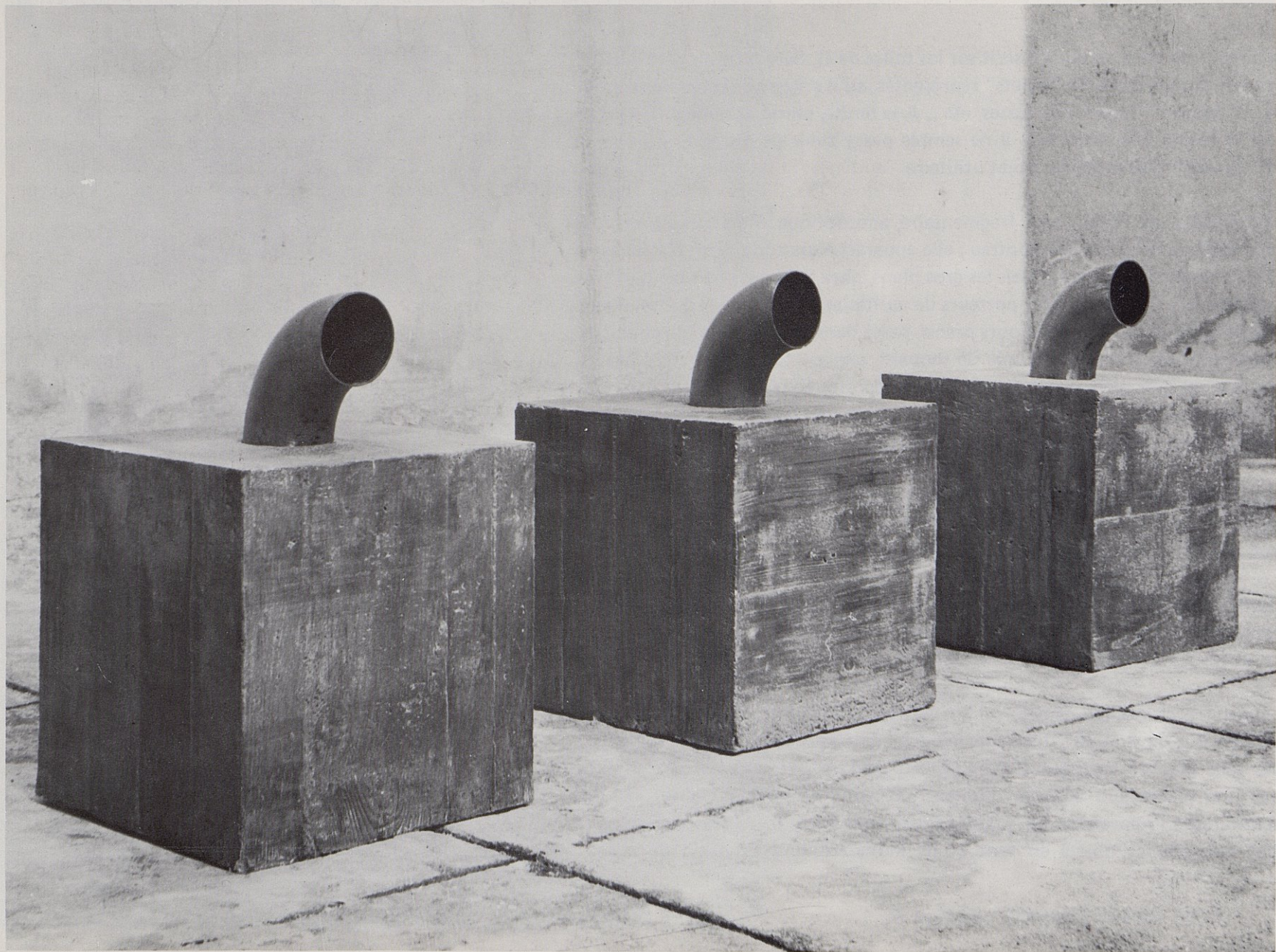
Le traitement de tout ce qui s'inscrit sur les toiles de G. Schlosser n'opère aucune différence plastique entre les "objets" représentés, qu'il s'agisse de corps de femme, de lits, de tables de bistrot, de tasses, etc... A la limite, chromatiquement, tout se situe sur le même plan objectal : il ne semble pas y avoir de distinction entre la manière de traiter l'homme et l'objet utilitaire.

Tout est laissé à voir d'une façon fragmentaire, anecdotique. S'il s'agit d'un corps, seule une partie de ce corps est montrée ; elle apparaît alors comme un fragment de la réalité, une entité abstraite. Mais les gros plans, chez Schlosser ne sont abstraits qu'en apparence. En fait ils sont porteurs de multiples significations qui prennent leur source dans un contexte toujours précis, puisé dans la réalité sociale concrète. Ainsi avec une très grande économie de moyens, chaque toile déjoue le piège de l'abstraction du gros plan, en situant ce qui est représenté, grâce à ce qui peut être appelé l'entourage du "personnage" inséré presque constamment dans le monde des Uniprix, des magasins qui propagent la mode, dans les couches populaires.

L'attente, la fatigue, le délassement, qui sont souvent ce qu'expriment les choses représentées n'ont rien de gratuit. Ces différents moments de la vie quotidienne sont vus comme des articulations de l'activité sociale.

L'utilisation des couleurs dépasse la signification proprement sociale du tableau ; elle donne accès, derrière l'apparent érotisme, à l'expression du désir qui perce partout et trouve son chemin, même si celui-ci est insolite.

Cette vision des choses qui caractérise l'oeuvre de Schlosser montre la distance qui le sépare en fait du Pop Art, bien que le traitement des couleurs et des formes ne soit pas sans parenté avec lui. Contrairement au Pop Art qui veut à tout prix montrer une mécanique absurde d'objets fabriqués en série qui n'ont d'autre signification que l'oppression et l'angoisse sans déterminer leurs causes ; Schlosser en effet emploie les objets en tant qu'ils indiquent une situation de classe.



3 cubi cemento
mauro Staccioli

NOTE BIOGRAPHIQUE

MAURO STACCIOLI est né à Volterra (Pisa) en 1937. Après avoir fréquenté les cours d'ébénisterie à l'Institut local d'Etat d'Art, il obtint le diplôme en 1954.

En 1958-1959, il commence à s'intéresser attentivement à la peinture et tient sa première exposition personnelle en 1960. Dans les années qui suivent, il s'intéresse à la fois à la sculpture et au graphisme (xilographie et eau-forte). De 1960 à 1963 il travaille en Sardaigne à Cagliari, où il contribue avec d'autres jeunes à la formation du secteur arts du "Groupe d'Initiatives" - Groupe qui travaille sur l'emprise politique de l'art et de la culture. En novembre 1963, afin de pouvoir fréquenter de près l'ambiance artistique et culturelle de Milan, il se déplace en Lombardie, à Lodi où il habite jusqu'à fin février 1970 ; à cette date il se rend à Milan-Via Trebbia 29. EXPOSITIONS PERSONNELLES : Volterra 1960 Cagliari 1961, 62, 63, 66, 68. Venise 1965. Rijeka (Yougoslavie) 1965. Milan 1967 "Rinascita. Milan "Agrifoglio" 1968. Pise 1968, 69, 70. Milan "Agrifoglio 1970. Il a pris part à toutes les expositions du "Groupe des Initiatives" à Cagliari et à Rome "Numéro" 1970. Florence "L'Indiano" 1964.

Revue et Concours : Panorama de la Jeune Peinture Italienne, EIDAC Milan 1962 ; Biennale Nationale de Sassari 1962-1963. Prix National "Auronzio" 1965. Biennale Nationale de la Gravure "P. Place" Tolentino 1966 et 1968. Quadriennale nationale de Rome 1965. Quadriennale nationale de Turin 1968. Prix National, Dessin Politique "Scalarini", Reggio Emilia et Modena 1969. Prix National de Graphisme, Soragna (Parme) 1970. Prix International de Graphisme "Coop. Fornaciai" Bologne 1970.

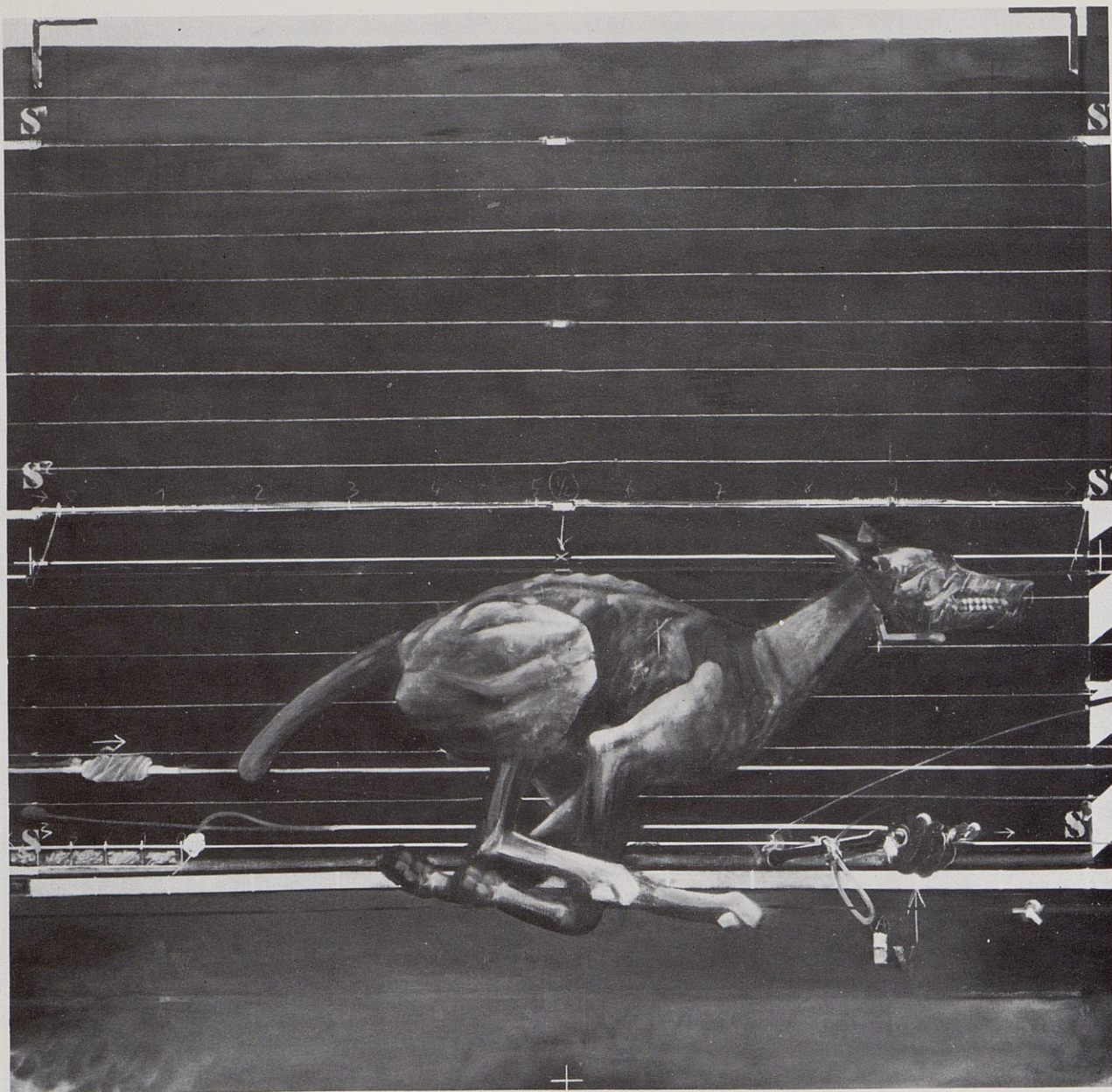
Staccioli appelle son oeuvre la plus récente du nom de "situation-ambiance", en référence au rapport explicite que ses objets réussissent à établir avec des situations réelles. Celui-ci travaille avec des matériaux simples, pauvres pour utiliser un terme à la mode, mais il ne réalise pas à partir de ceux-ci une opération de récupération, par laquelle la matière n'est pas rachetée en termes linguistiques à fins d'un discours précis, sur les choses, sur les situations en cause.

Murs périmétriques ; barrières de fer poli et pointes ; portes de prisons ; crochets de fer sur murs de ciment ; tubes émaillés de blanc ou laqués de couleurs industrielles ; formes simples du ciment, du fer et de l'enduit ; ce sont là les thèmes sur lesquels il travaille en se référant explicitement à des situations qui font obstacle aux espaces vitaux, à des éléments-barrière en défense des privilèges, à des situations de violentes répressions, à des conditions urbaines étouffantes, etc... De ses objets émane une image lucide de la machine aggressive du capitalisme moderne ou non.

L'opération que Staccioli porte en avant est très importante pour la récupération qu'il réussit à faire de l'emploi de la matière et de l'intervention sur celle-ci en fonction du langage ; il réussit en effet à dépasser le fait intuitif immédiat, le concept, pour atteindre des significations précises dont, au-dessus de la découverte du fait même, il réalise une projection obscure dans des situations inquiétantes. La condition aggressive et mortifiante de la société technologique et consommatrice est reflétée à travers une optique de type émotionnel dans laquelle en un mot le fait émotion se concentre rationnellement en une réflexion critique, lucide et dessacralisante. Propre à cette capacité de "mesurer" l'émotion - salut de l'individu - dans la découverte du sens porteur de l'idée d'un nombre d'hommes et dans le rachat du matériel employé dans les termes du langage - matière ainsi que forme-structure, se trouve justement la valeur de fond de l'opération que Staccioli développe.

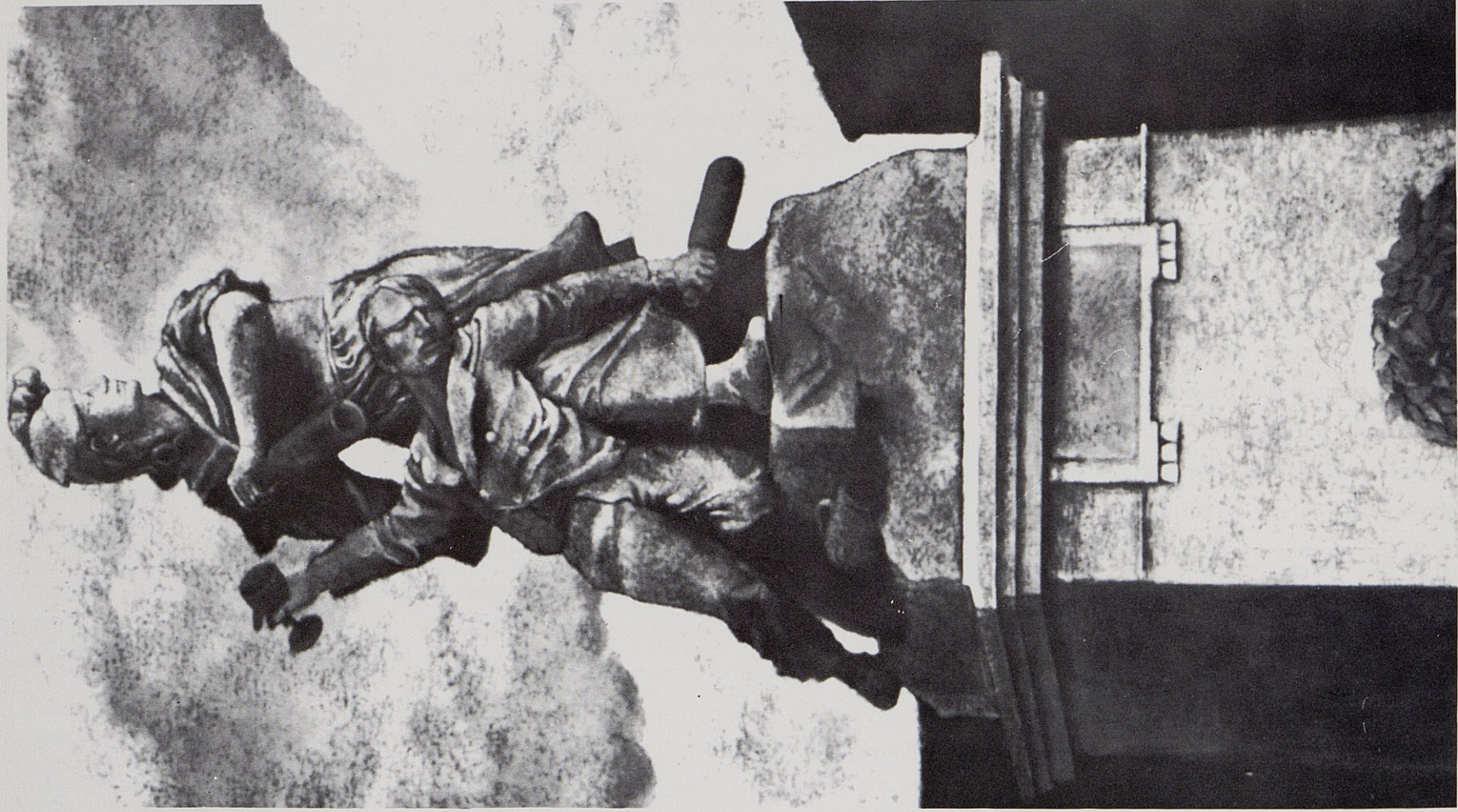
Face à une certaine pauvreté, à l'agressivité masochiste et extérieure du conceptualisme, il oppose une opération concrète pour mesurer l'opération esthétique. Une opération qui le porte à accomplir aussi une série de considérations critiques sur la condition de l'homme militant, de celui qui en dehors des illusions faciles révolutionnaires réussit à chercher avec un esprit rationnel les phénomènes que la situation réelle, jour après jour, présente à sa propre existence.

Mesurer la propre capacité d'intervention sur la condition de l'homme contemporain, sur les nécessités révolutionnaires de l'homme urbain de type occidental, est une recherche fondamentale qui permettra de faire des pas concrets en avant vers une conquête sérieusement révolutionnaire dans le sens d'une connaissance plus vraie et consciente du propre état de l'action.



Velickovic - Chien n°7 - 1970
photo André Morain

On a sans doute abusé du terme de "paroxysme" pour analyser certaines périodes de l'art plus ou moins liées à l'expressionnisme abstrait et figuratif. C'est pourtant le mot qui vient sous la plume, et dans toute son intensité retrouvée, lorsque l'on aborde l'étrange et pernicieux univers de Velickovic. Certes les trognes distendues, les éclatements, les vomissures de tous ordres ne manquent pas, depuis quelques années, dans le domaine de l'image réinventée, mais rarement nous nous sommes trouvés en face d'un cas d'exaspération plastique aussi "incurable" que celui de Velickovic. La psychologie est infirme et le petit jeu des analogies bien impuissant à expliquer, à situer et à mesurer l'onde de choc d'un tel phénomène. C'est que tout chez Velickovic concourt à donner le sentiment d'un cataclysme saisi au moment où, tout étant encore organisé, il va suffir d'une infime fraction de seconde pour que la déflagration réduise les identités, les ordres et les règnes en une poussière homogène, non différenciée. C'est le moment où la forme va périr pour se dissoudre dans le chaos, c'est le moment de la permutation des états. Une espèce d'affolement parcourt les objets et les êtres ; le cri, la convulsion, ce suprême étonnement devant la mort font tournoyer une multitude sans nom dans un espace dont le peintre ouvre en éventail les perspectives, de telle façon que, comme sous l'effet de certaines illusions optiques, on hésite un instant à dire si le mouvement est explosion ou implosion. Quel peut être le dialogue du regardeur avec l'oeuvre regardée ? Dans quels abîmes se trouve plongé celui qui entre dans la gueule dilatée de cette chiennerie, vouée au spasme intermittent, victime éructante de la colère des dieux ? Car n'est-ce pas l'un des mystères de l'art antique que rejoint ainsi Velickovic, celui de la peur panique ou de l'exaspération dionysiaque ? Ce n'est plus l'insolence des tireurs de langues, la bouffonnerie des montreurs de culs, l'expressionnisme joyeux des petits sabbats que peint Velickovic, mais un déchirement sanglant et putride, un long, un interminable hurlement qui est celui d'une condition inhumaine, dont l'humanisme a fardé l'ignominie ; c'est peut-être l'ultime épisode du désespoir, la dernière convulsion démoniaque dans un monde des formes que d'aucuns veulent vouer à l'objectivité et à l'ordonnance primaire des volumes simples, sans doute pour se masquer les menaces latentes et les horreurs à venir.



Monument aux ivres morts - Christian Zeimert

... Quelle dérision que d'être né en 1934 ! alors que deux ans plus tard, 1936 aurait donné une justification à mes revendications. De même que si j'étais né en 1921, mon agressivité aurait été justifiée par la répression subie à Kronstadt.

Je suis conscient d'évoluer actuellement dans une période sans nom, ressemblant étrangement à celle qui suivit la Commune, et l'esprit du bourgeois de 1880 n'aurait rien à envier à celui de 1971.

Pour ne pas étouffer dans le carcan de ces constatations, je choisis la dérision.

Comme le précise Pierre Gaudibert,... "la dérision est une excellente disposition pour créer une distance critique et une distance utopique, deux manières de dire non à ce qui existe, à ce qui a été".

Christian Zeimert

1912
The first of the series of papers on the
subject of the "New England
Historical Society" was published in
1912.

The second of the series of papers on the
subject of the "New England
Historical Society" was published in
1913.

The third of the series of papers on the
subject of the "New England
Historical Society" was published in
1914.

Merci à tous ceux, peintres ou directeurs de galeries,
qui nous ont aidés, et plus particulièrement à Claude
Rutault. Philippe Nahoum, animateur arts plastiques,
a pu réaliser cette exposition grâce aux équipes de
François Brun et Guy Nicolas pour la technique,
de Patrick Dulac pour les éclairages, et de Jacques
Leguay pour l'impression du catalogue.

Il est à nos yeux, peints ou dessinés en galeries
qui nous ont vus et plus particulièrement à Claude
Lorraine, Philippe de Champaigne, Nicolas Poussin,
à la suite de cette exposition pour les œuvres de
François de Troy et de la sculpture pour la technique
de Pierre-Thomas LeClerc pour les statues, et de Jacques
Lafont pour l'architecture de l'église.

Q



